



Du peps avec la "Coupe afro" de Sébastien Haller. PHOTOS DNA



Le charme distillé par le contraste entre le style graphique et urbain des oeuvres de Ferni et la ruralité du lieu.



Le groupe Doum Taca, qui a dû composer avec des absents, a joué ses propres compositions ainsi que des reprises, dont Bob Marley.

HUNDSBACH Animations au moulin

La magie opère, goutte que goutte

Le festival Mehli'Arts qui s'est tenu le week-end dernier au moulin de Hundsbach a drainé quelques centaines de personnes malgré une pluie omniprésente le dimanche. La manifestation artistique ne lasse pas les fidèles et continue d'enchanter les non initiés.

Cette année encore, Tania Kusnier, la conseillère culturelle de Mehli'Arts, a concocté un cru d'intervenants alléchant, entre plasticiens, sculpteurs, graphes et musiciens de divers horizons. Son objectif : « créer un festival multigénérationnel ».

La chaleur bienvenue de Doum Taca

Le visiteur a ainsi déambulé de la minoterie à la grange pour découvrir leur travail, flâné pour contempler le magnifique moulin dont la rénovation progresse chaque année, profité d'une envolée musicale, puis s'est restauré au milieu de la sympathique équipe de bénévoles que le mauvais temps n'est pas parvenu à désillusionner.

Durant la journée et soirée de samedi, 600 personnes ont investi le site. Les groupes L'Araignée au plafond et Trio Hradcany ont apporté la donne rythmique.

La fréquentation s'est fait nettement plus timide durant la journée du dimanche étant donné les conditions météorologiques et une pluie omniprésente à partir de 14 h. Abrité sous la grange, la musique africaine du groupe Doum Taca est néanmoins parvenue à apporter un peu de chaleur à un public peu nombreux mais réceptif.

« Nous avons eu un bon retour sur notre programmation et le travail des exposants. La surprise et l'émotion sont notamment venues des œuvres de Michèle Ludwiczak dont la sensibilité dans les œuvres ne laisse pas indifférent », commentait Guy Meyer, président de l'association Mehli'Arts. Petite dame blonde à la voix



Les statues africaines de Michèle Ludwiczak sont cuites à 900° dans un four électrique, puis enfouies dans la sciure durant quelques jours. Leur prix de vente s'échelonne de 1000 à 2500 euros en fonction de la taille et du nombre de personnages qu'elles comportent.

cassée, Michèle Ludwiczak présentait ses sculptures africaines fabriquées à partir de grès blanc. « Je trouve que les Africains sont élégants de corps et d'attitude. Ils dégagent une certaine noblesse à travers leur allure. J'aimerais que les gens s'arrêtent davantage sur les valeurs des peuples restés près de la terre ». Questionnée sur cette profonde appétence, l'artiste n'avait pas d'explication toute faite : « Je ne sais pas pourquoi cette passion, mais si on a plusieurs vies, je sais qu'un jour j'ai été Africain-

ne ».

Susciter le plaisir de la rencontre et de la découverte

Au-delà de cette dimension ethnique, Michèle Ludwiczak aime travailler des sujets universels comme la maternité. Elle exposera au mois de décembre au sein de la Galerie 21 à Altkirch. Entre la contemplation des œuvres d'art et leur acquisition, il y a souvent un monde. Seule une poignée de visiteurs peut se permettre de succomber à son coup de fou-

dre. Mais la question financière n'est pas ce qui préoccupe Guy Meyer : « Le fil conducteur de Mehli'Arts c'est le partage. Participer à l'ouverture des horizons et vivre des choses ensemble. Mon objectif est avant tout de

susciter le plaisir de la découverte et de la rencontre avec l'artiste afin de partager ses émotions sur le vif ».

Portes ouvertes au Journées du patrimoine

Le moulin de Hundsbach rou-

vrira ses portes au public le 20 septembre lors des journées du patrimoine. Des panneaux explicatifs financés par l'office de tourisme du Sundgau permettront une visite éclairée du site. ■

CAROLINE ANFOSSI

COUP DE PINCEAU SUR LA POÉSIE D'UN LIEU

Durant le festival Mehli Arts, une quinzaine de participants ont croqué le moulin de Jean-Georges et Mariette Pfimlin sous des angles insolite, anecdotique ou patrimonial grâce à l'œil averti de la plasticienne Laurence Mellinger, qui y proposait son deuxième stage cette année.

Rien de tel pour s'échauffer au regard et au manie- ment du pinceau d'aquarelle que des poules et autres oies picorant et trottant sans se préoccuper de leur statut de sujet !

L'essentiel de l'art passe par le regard porté sur le sujet

Pas facile certes, mais les volatiles ont été tellement inspirants qu'ils sont devenus les modèles des premières pages des carnets de croquis. Une fois les premiers émois artistiques passés, la plasticienne a proposé de porter le regard vers les lignes et courbes de la bâtisse afin d'en définir la perspective.

Les mains expertes ou novices ont alors donné du

moulin des variantes colorées et uniques : « chacun doit s'approprier le lieu » pour lui donner vie sur le papier, comme « si on devenait l'objet lui-même », explique la plasticienne, l'essentiel de l'art passant par le regard porté sur le sujet.

Une pluie battante força les stagiaires à se retrancher dans les coulisses du moulin pour y croquer alors les sacs de farine vieux de plus d'un siècle, des bouquets de blé et autres outils de meunier. Un seul lieu mais des exercices de style artistiques pluriels qui ont charmé les stagiaires, certains ayant choisi de suivre le stage les deux journées consécutives.

C'est aussi, sans doute, l'approche très individuelle de l'art qu'insuffla Laurence Mellinger et qui permet à chacun de retranscrire l'émotion perçue. Guy Meyer, président de l'association Mehli Arts, s'est réjoui de cette « résidence d'artiste » qui devrait être reconduite lors de prochaines manifestations.

NATHALIE THOMAS



Regarder pour représenter a été la première étape artistique des stagiaires de Laurence Mellinger. PHOTO DNA